Daniel Ernst JABLONSKI et Gottfried Wilhelm LEIBNIZ,
*Negotium Irenicum, L'union des Églises protestantes
selon G.W. Leibniz et D.E. Jablonski*, Édition critique
par Claire RÖSLER-LE VAN

Paris, Classiques Garnier (« Textes de philosophie », 7), 2013

Jacques Le Brun

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8447>

DOI : 10.4000/rhr.8447

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 461-464

ISBN : 978-2-200-92993-0

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Jacques Le Brun, « Daniel Ernst JABLONSKI et Gottfried Wilhelm LEIBNIZ, *Negotium Irenicum, L'union des Églises protestantes selon G.W. Leibniz et D.E. Jablonski*, Édition critique par Claire RÖSLER-LE VAN », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 21 octobre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8447> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8447>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Daniel Ernst JABLONSKI et Gottfried Wilhelm LEIBNIZ, *Negotium Irenicum*, *L'union des Églises protestantes selon G.W. Leibniz et D.E. Jablonski*, Édition critique par Claire RÖSLER-LE VAN

Paris, Classiques Garnier (« Textes de philosophie », 7), 2013

Jacques Le Brun

RÉFÉRENCE

Daniel Ernst JABLONSKI et Gottfried Wilhelm LEIBNIZ, *Negotium Irenicum*, *L'union des Églises protestantes selon G.W. Leibniz et D.E. Jablonski*, Édition critique par Claire RÖSLER-LE VAN, Paris, Classiques Garnier (« Textes de philosophie », 7), 2013, 1 172 p., 21 cm, ISBN 978-2-8124-0821-2.

- 1 Jusqu'ici en France on connaissait surtout les entreprises iréniques entre protestants et catholiques dans lesquelles Leibniz et Bossuet avaient été directement engagés, en divers épisodes, des années 1670 à la mort de l'évêque de Meaux en 1704. Le fait que ces entreprises mettaient en cause des Français, Bossuet, mais aussi Pellisson, Mme de Brinon et quelques autres, que ces correspondances se tenaient en français, et aussi que l'étude fondamentale et toujours non remplacée sur la religion de Leibniz était le livre de Jean Baruzi, *Leibniz et l'organisation religieuse de la terre* (Paris, Alcan, 1907), peut expliquer cet état de la recherche. Le grand livre que vient de publier Claire Rösler-Le Van, sans remettre en cause l'importance du long épisode des débats infructueux avec les catholiques, change les perspectives. En effet elle centre son travail sur l'entreprise irénique qu'avec une suspension de quelques années à partir de 1706 Leibniz, philosophe luthérien, en pays germaniques, mena de 1697 jusqu'à sa mort en 1716 avec

le théologien réformé Daniel Ernst Jablonski. Mais ces négociations, jusqu'ici moins bien connues, n'ont jamais empêché Leibniz, plus peut-être que ses interlocuteurs, de penser à un dialogue avec le catholicisme, même si les circonstances rendaient une reprise de ce dialogue tout à fait irréaliste. En tout cas, l'auteur montre bien que, peut-être à la différence de son interlocuteur, Leibniz n'avait jamais perdu de vue les perspectives d'une réunification de la chrétienté, et, au-delà, d'une « organisation religieuse de la terre », pour reprendre les mots de Baruzi. Étudier ces négociations de 1697-1716 constituait un immense défi, et cela pour plusieurs raisons : entreprise religieuse, et du point de vue de Leibniz tout autant philosophique, ces négociations étaient aussi pleinement politiques, mettant en cause plusieurs cours princières, Hanovre d'un côté, la Prusse et le Brandebourg de l'autre (dont le roi suspendra autoritairement en 1706 les négociations iréniques, p. 469), mais aussi Vienne, car le cadre de l'Empire avec ses équilibres religieux constituait le cadre de toutes négociations, et surtout l'Angleterre dont la dynastie hanovrienne s'installait en ces années et dont la religion, l'anglicanisme, pouvait servir de moyen terme ou d'image idéale aux yeux de tel négociateur. De plus ni l'un ni l'autre des deux « négociateurs » n'avait liberté de décision : Leibniz n'avait pas le rang (ni ecclésiastique, ni social) qui lui aurait permis de mener librement des négociations et, même en confiance avec Molanus, abbé luthérien de Loccum, il devait compter avec ce dernier, son « supérieur hiérarchique » (p. 870, 888) ; Jablonski de son côté devait compter avec von Fuchs, ministre et président du consistoire de Brandebourg jusqu'à la mort en 1704 de cet important personnage. Le travail de l'historien était aussi difficile par l'ampleur, la dispersion et le caractère même des sources. Si pour la période qui va environ jusqu'en 1703 nous disposons de l'admirable *Akademie Ausgabe* de la correspondance générale de Leibniz, à partir de cette date nous sommes réduits aux publications certes fort estimables mais partielles de Guhrauer, de Schrecker, de Kvacala (p. 147, 163), et plusieurs textes essentiels restaient inédits, avant tout l'*Unvorgreifliches Bedencken über eine Schrift genandt Kurze Vorstellung* de Leibniz et Molanus.

- 2 Le résultat du considérable travail de Claire Rösler-Le Van est ainsi un livre multiple, nous apportant de plusieurs façons tous les éléments aujourd'hui accessibles pour connaître ce *Negotium Irenicum*. L'auteur apporte d'abord tous les textes ; elle publie et traduit la correspondance entre Leibniz et Jablonski, originellement en allemand (ainsi que plusieurs lettres d'autres personnages liés à l'affaire), et les écrits élaborés par les protagonistes aux différentes étapes des négociations, la *Kurze Vorstellung der Einigkeit und des Unterscheides* (1697) de Jablonski, le *Tentamen expositionis irenicæ* (1698) de Leibniz, l'*Unpartheyisches Urtheil* (1698) de Molanus et Leibniz, et de ces deux derniers auteurs, la même année, l'*Unvorgreifliches Bedencken*. Ces traductions sont accompagnées de notes abondantes, d'introductions et d'amples développements interprétatifs. Et, avant ces traductions, Claire Rösler-Le Van présente en 150 pages une synthèse des négociations qui à elle seule constitue un véritable livre où elle dégage à la fois le contexte religieux et politique et les enjeux théologiques et philosophiques de l'entreprise irénique. Une des conséquences de l'exceptionnelle richesse documentaire du livre est peut-être une certaine redondance dans les références et les notices, dans l'exposé des thèses en présence ou des arguments échangés ; mais le lecteur qui est ainsi guidé en ce millier de pages ne se plaindra pas de ces répétitions qui facilitent la lecture et évitent maintes méprises.

- 3 L'apport de ces traductions et de ces commentaires est donc considérable. Ils nous permettent de mettre en perspective les grands thèmes théologiques et philosophiques dans la controverse, Leibniz, à la différence de ses interlocuteurs, minimisant l'importance de la question de l'élection et de la réprobation, privilégiant celles de la personne du Christ (unité multiple dans la communication des idiomes) et de la Cène où c'est une pensée philosophique non cartésienne (alors que les réformés étaient volontiers cartésiens, p. 852), avec une nouvelle définition du corps et de la substance et avec ce qu'on peut appeler une « physique eucharistique » (p. 974), qui permet au penseur luthérien de soutenir son approche irénique. Mais par là on s'aperçoit que c'est du cœur même de cette pensée intensément religieuse que naît un mouvement qui aboutira à la religion des Lumières, et cela par une sorte de mutation de l'usage de la raison et de la conception d'une lumière naturelle (p. 797, 985 et sv., etc.).
- 4 Le grand travail de Claire Rösler-Le Van nous permet aussi de mesurer ce qu'on pourrait appeler l'entrelacement des débats théologiques. Les textes de Leibniz mettent bien en lumière les raisons de l'opposition du philosophe à une mystique du pur amour qui pouvait aller jusqu'à la supposition impossible d'un amour détaché de toute récompense et même sur celle d'une fondamentale injustice d'un Dieu condamnant celui qui l'aime (p. 993-994). Mais par là la tentative de Leibniz s'écarte de celles qui à la même époque et au XVIII^e siècle essaieront de contourner le débat interconfessionnel par une mystique a-ecclésiale dans la postérité des disciples du réformé Pierre Poiret et de la catholique Mme Guyon. Cependant c'est paradoxalement pour des raisons ecclésiales, que, malgré les tendances de leur spiritualité et des relations personnelles souvent bonnes, les piétistes seront assez méfiants vis-à-vis des démarches iréniques. Tout au long du gros livre de Claire Rösler-Le Van, on découvre à l'arrière-plan une sorte de troisième intervenant, la figure de Spener et les piétistes. Peut-être aurait-il été utile, pour compléter les aspects d'un paysage déjà complexe, de rassembler tous les renseignements éparés dans le livre qui laissent deviner l'importance, plus ou moins souterraine, du piétisme en ces débats iréniques (ainsi p. 46, 56, 66, 105, 107, 202, 224, 228, 263, 271-272, 281-282, 292-293, 588, 828, 833-834, etc.). De cette présence à l'arrière-plan des piétistes, bien des textes apportent témoignage montrant l'ambiguïté des rapports qu'ils entretiennent avec les protagonistes de ce *Negotium Irenicum* : Leibniz, en 1716, mettra l'échec au compte des « caprices piétistes » (p. 125, 504), mais Jablonski, en 1698, parlait du « pieux docteur Spener » (p. 195), Leibniz lui répondant qu'il avait « une très bonne opinion » de lui, de « sa science approfondie » et de « sa bonne volonté », tout en soulignant que Molanus était « d'un tout autre avis » (p. 203) ; l'année suivante, Jablonski louait les *Réflexions* de Spener, « théologien subtil », tout en laissant deviner à demi-mot que les piétistes tenaient en ces débats une position-clef. Il est vrai que l'affaire de l'*Arcanum Regium*, imprudent écrit de Winckler, manifestera en 1704 aux yeux de Leibniz « ce qu'on a coutume d'appeler l'esprit piétiste » (p. 427). Ces remarques ne tendent nullement à pointer une lacune dans un ouvrage déjà immense mais à indiquer une des nombreuses pistes qu'il ouvre pour l'historien à la fois par sa documentation exhaustive et son ouverture sur tous les débats théologiques, ecclésiologiques et philosophiques au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles.

AUTEURS

JACQUES LE BRUN

École pratique des Hautes Études, Paris.